

les cahiers

d'ART-Dev

# Entre enjeux de reconnaissance et de co-construction de la recherche, quels outils méthodologiques pour retranscrire les réalités migratoires dans une démarche participative ?

LACRAMPE-CAMUS Itane

TROUSSELLE Anaïs

CORTES Geneviève

JOUHANNEAU Cécile

## Citation

**Lacrampe-Camus I., Trousselle A., Cortes G., Jouhanneau C., 2023, Entre enjeux de reconnaissance et de co-construction de la recherche, quels outils méthodologiques pour retranscrire les réalités migratoires dans une démarche participative ?, ART-Dev working papers 1, Montpellier, France.**  
<https://doi.org/123456789>

## Auteurs

Lacrampe-Camus Itane  
NARRAU, ART Dev UMR 5281, F34000, Montpellier, France

Trousselle Anaïs  
NARRAU, ART Dev UMR 5281, F34000, Montpellier, France

Cortes Geneviève  
Univ. Paul-Valéry Montpellier 3, Univ. Montpellier, Univ. Perpignan, CNRS, CIRAD, ART Dev UMR 5281, F34000, Montpellier, France

Jouhanneau Cécile  
Univ. Paul-Valéry Montpellier 3, Univ. Montpellier, Univ. Perpignan, CNRS, CIRAD, ART Dev UMR 5281, F34000, Montpellier, France

## Résumé

Ce working paper propose de revenir sur le protocole méthodologique développé au sein du projet IMPCoV « Immersion dans les structures d'accompagnement des populations migrantes en France : personnes migrantes, bénévoles et professionnel.le.s face au SARS-CoV-2 ». Pour collecter des données et comprendre comment la crise sanitaire a pu renforcer un système migratoire participant à la fabrique de situation de vulnérabilité, d'exclusion et d'invisibilité, nous avons mobilisé des outils participatifs et des médiums artistiques, plastiques et audiovisuels. L'objectif est de présenter une recherche « *en train de se faire* » et de participer au débat sur les contours de la recherche participative. Le propos se concentre sur les modalités de la participation, questionnant les postures et implications de chacun.e dans un tel projet, et aborde les enjeux de reconnaissances des participant.e.s et de valorisation des résultats.

Dans le cadre d'une recherche participative, les outils mobilisés ont permis de créer et de maintenir une relation de confiance avec les acteurs associatifs et les personnes migrantes, et de favoriser l'ouverture et le dialogue. Après s'être saisis des objectifs de recherche, les parties prenantes ont partagé des expériences hors du cadre préalablement défini, et les jeunes migrants ont notamment fait part de leur trajectoire d'exil.

Signe de la richesse de tels dispositifs, nos résultats indiquent comment « participer » à des projets de recherche participative implique de « partager » son temps, ses connaissances et ses expériences, permettant une meilleure compréhension des problématiques sociétales. Ils invitent également à assumer différentes postures en tant que chercheur.se.s, et à interroger nos pratiques de recherche pour mieux « laisser la place ».

## Mots clefs

Protocole méthodologique, participation, audiovisuel, sonore, reconnaissance

## Table des matières

Table des encadrés .....	3
Table des figures.....	3
Table des planches photographiques.....	3
Introduction .....	4
I. Élaborer un protocole de recherche participative, cadre et objectifs.....	5
I.1. Collaboration, considération et valorisation, les concepts mobilisés et défendus dans les approches participatives de la recherche.....	5
I.1.1. Collaborer entre différentes parties prenantes, enjeux et défis .....	5
I.1.2. Considérer et valoriser les participant.e.s et les savoirs coproduits .....	7
I.2. Nos objectifs au démarrage du projet de recherche IMPCoV en 2022.....	8
I.2.1. Renforcer la démarche participative pour approfondir nos premières analyses .....	8
I.2.2. Instaurer un cadre de confiance et être attentives aux attentes des participant.e.s .....	11
II. Mobiliser des outils innovants et produire des livrables originaux .....	12
II.1. Les différentes fonctions des productions sonores .....	16
II.2. Parler sur les images .....	17
II.2.1. Penser un atelier autour de la mobilisation des médiums artistiques .....	17
II.2.1. Parler sur les images .....	18
II.2.2. La préparation à la captation sonore.....	21
III. Participer et partager, créer les conditions pour valoriser les participant.e.s et renouveler les postures .....	24
III.1. « Effet cathartique » du témoignage.....	24
III.2. Reconnaissance et réciprocité .....	26
III.3. Des rôles différents assumés.....	28
En guise de conclusion, le besoin de chercheur.se.s hybrides.....	29
Bibliographie.....	30

## Table des encadrés

Encadré 1 : Changements observés dans les pratiques associatives en 2021 et nouveaux questionnements de recherche.....	8
Encadré 2: Déroulé de l'atelier avec les acteurs associatifs.....	15
Encadré 3: Extrait témoignage Fazel.....	22

## Table des figures

Figure 1 : Les étapes du protocole de recherche.....	13
Figure 2 : Les étapes de l'atelier avec les jeunes.....	17

## Table des planches photographiques

Planche photographique 1 : Atelier collectif avec les acteurs associatifs.....	15
Planche photographique 2 : Raconter son parcours à l'aide outils plastiques et de photographies.....	20
Planche photographique 3 : Enregistrements des témoignages.....	23
Planche photographique 4 : Portraits individuels.....	27

## Introduction

Dès le mois de mars 2020, la pandémie de la Covid-19 a été associée dans le débat public à un choc exogène qui entraînerait *de facto* des changements durables et profonds dans nos sociétés. Au sein du projet de recherche IMPCoV « Immersion dans les structures d'accompagnement des populations migrantes en France : personnes migrantes, bénévoles et professionnel.le.s face au SARS-CoV-2 »<sup>1</sup>, nous avons souhaité comprendre la teneur et l'ampleur des changements liés à la crise sanitaire. Interroger les changements revient à replacer l'évènement Covid-19 et l'expérience de la pandémie dans des processus sociaux plus larges, de manière à les éclairer au regard des mécanismes ordinaires et à « réfléchir à la marche usuelle du monde et des sociétés » (Buton et al. 2014). Nous nous sommes ainsi détachées d'une lecture « présentiste » des évènements (Hartog 2003), et avons questionné les phénomènes préexistants à ladite crise qu'elle viendrait exacerber en la recontextualisant dans les temporalités longues des politiques migratoires et des associations d'aide aux populations migrantes. Nous avons notamment interrogé la façon dont la crise sanitaire contribuait à renforcer un système migratoire participant à la fabrique des vulnérabilités chez les populations migrantes, et à des situations d'inégalité, d'exclusion et d'invisibilité<sup>2</sup>. Nous nous référons ici à l'invisibilisation : des besoins des personnes migrantes et de leurs conditions de vie précaires ; de leur présence et de celle de leurs accompagnant.e.s dans les infrastructures administratives ; des actions des acteurs associatifs pour lutter en faveur de la cause migratoire et venir en aide à cette population.

Pour analyser les effets de la crise sanitaire sur les pratiques associatives, et sur les parcours et les modalités d'insertion des personnes migrantes en France, nous avons développé une démarche méthodologique qualitative et participative. Le propos de ce working paper se concentre sur la dimension méthodologique du projet IMPCoV, et plus particulièrement sur les activités menées lors de la deuxième année de recherche en 2022.

En élaborant des cadres de collaboration spécifiques avec les différentes parties prenantes – les associations d'aide aux personnes migrantes, les jeunes migrants isolés<sup>3</sup>, et les collègues du pôle audiovisuel de la MSH SUD – nous nous sommes interrogées sur la fabrique d'une recherche participative. Nous avons questionné la posture et le degré de participation des chercheuses et des autres acteur.rice.s impliqués dans le projet, et les conditions pour établir un cadre de reconnaissance et de valorisation du travail effectué.

Au-delà d'un retour sur la fabrique de la recherche participative au sein du projet, afin de « faire [le] récit d'une recherche en train de se faire » (Joffres 2019), ce working paper propose de participer au débat sur les contours des aspects participatifs dans les projets de recherche en sciences humaines et sociales, et d'aborder une réflexion sur l'imbrication entre pratiques participatives et enjeux de reconnaissance de populations invisibilisées, permettant une meilleure compréhension des problématiques sociétales.

Dans une première partie, nous reviendrons sur le cadre théorique mobilisé pour définir la recherche participative et sur les objectifs propres au projet IMPCoV. Nous présenterons

---

<sup>1</sup> Nous avons débuté le projet de recherche en janvier 2021 à Montpellier avec le soutien de : la Fondation Croix Rouge et du Fonds de dotation Compagnie Fruitière (pendant un an), de la Maison des Sciences de l'Homme SUD, de l'UMR ART-Dev et de NARRAU.

<sup>2</sup> À la croisée de la géographie sociale radicale (Dahdah 2015; Dupart et al. 2012; Harvey 2008), de la sociologie des dominations de P. Bourdieu (Bourdieu 1990; 1994) et de la sociologie interactionniste (Le Breton 2012), notre réflexion s'inscrit dans un débat général sur la « bunkerisation » de nos sociétés et des administrations (Alahyane 2021), mis en lumière et exacerbée par la crise sanitaire, et sur son caractère déshumanisant. Alors que la notion de vulnérabilité est mobilisée dans la sphère politique comme catégorie de l'action publique, nous engageons une réflexion sur cette notion comme construction sociale et politique, résultat d'une assignation et d'une invisibilisation voulue d'une partie de la population.

<sup>3</sup> Personne étant arrivée jeune sur le territoire européen et français, mineure ou majeure, et hors d'un cadre familial. Cette désignation nous permet de regrouper les publics hétérogènes que nous avons rencontrés au fil de la recherche : jeunes en demande d'asile, jeunes MNA (mineurs non accompagnés) hébergés par le département, jeunes de moins de 25 ans disposant d'un statut de réfugiés.

notre protocole méthodologique et le rôle central des médiums artistiques dans une seconde partie. Nous expliquerons comment nous avons sollicité les acteur.rice.s avec qui nous avons collaboré, et nos interrogations sur les moyens à notre portée pour établir un lien de confiance avec les personnes migrantes hors du cadre associatif, et sur les outils à mobiliser pour recueillir leur parole et expérience. Enfin, nous proposerons des pistes de réflexion sur les enjeux de reconnaissances et de réciprocités dans les pratiques de recherche participative.

## I. Élaborer un protocole de recherche participative, cadre et objectifs

Le projet de recherche IMPCoV, fruit d'une équipe pluridisciplinaire, s'est nourri de différentes collaborations et de l'investissement des personnes rencontrées sur le terrain. Quatre parties prenantes se sont impliquées dans ce projet de recherche :

- L'équipe de recherche, composée de quatre chercheuses en géographie et sciences politiques (auquel le « nous » se réfère dans le présent document) ;
- Le pôle audiovisuel de la MSH SUD, composé de deux réalisateurs, professionnels du son et de l'image ;
- Les acteurs associatifs. Nous avons travaillé aux côtés de trois équipes de bénévoles et/ou de salarié.e.s rattaché.e.s à des associations d'envergure nationale, RESF (Réseau Éducation Sans Frontières), La Cimade et la Croix Rouge<sup>4</sup>.
- Les jeunes migrants<sup>5</sup>.

Dans ce working paper, nous nous concentrerons sur les modalités de collaboration de l'équipe de recherche avec les acteurs associatifs et les jeunes migrants. Avant de présenter les raisons ayant conduit à cette collaboration, le profil et les attentes des acteurs associatifs et des jeunes concernant le projet de recherche, nous proposons de revenir sur la littérature mobilisée pour définir la recherche participative dans notre projet.

### I.1. Collaboration, considération et valorisation, les concepts mobilisés et défendus dans les approches participatives de la recherche

#### I.1.1. Collaborer entre différentes parties prenantes, enjeux et défis

La recherche participative a pour objectif premier de promouvoir les différentes formes de collaboration entre la recherche scientifique et la société civile<sup>6</sup>. Pour reprendre les termes d'A. Lieberman, la recherche participative met en avant une recherche « avec » plutôt que « sur » les acteur.rice.s (Lieberman 1986). Selon les projets de recherche, ils/elles sont impliqué.e.s à différentes étapes, de la formulation de la problématique à l'élaboration des protocoles méthodologiques ou au recueil des données et leur analyse. « *La recherche*

---

<sup>4</sup> En 2022 nous n'avons pas remobilisé les anciennes équipes de la Croix Rouge et de La Cimade avec qui nous avons travaillé lors de la première année de recherche. Le dispositif de réinstallation des jeunes réfugiés à Montpellier géré par la Croix Rouge est depuis fermé, tout comme le dispositif de cours de FLI auprès des jeunes MNA à l'hôtel Bellagio porté par La Cimade. L'arrêt de ces dispositifs, prévu ou non, illustre le fonctionnement par projet du monde associatif, ainsi que les relations de pouvoir existantes au sein du système d'accueil des personnes migrantes dans le département. Les associations reconnues sur « *le territoire pour leur position politique fortement affirmée peuvent se retrouver éjectées de programmes en cours et ne plus pouvoir mener à bien leurs actions. Le groupe de bénévoles de La Cimade [...] a ainsi été reconduit durant l'été 2021 par l'association mandatée par le département en charge des jeunes dans le lieu d'hébergement. Les cours de français sont aujourd'hui assurés par une association que les bénévoles de La Cimade jugent moins « politisée* » ». (Lacrampe-Camus et al., : 16).

<sup>5</sup> Nous nous référons aux jeunes migrants au masculin n'ayant rencontré que des hommes durant les deux années de recherche.

<sup>6</sup> [Charte des sciences et recherches participatives en France](#), 2017.

*participative peut alors se moduler selon les besoins des objets d'étude et de la disponibilité des divers partenaires.* » (Carbonneau et al. s.d. :3). Le sujet de recherche répond à une problématique qui concerne directement les participant.e.s, correspondant à leurs besoins et s'inscrivant dans un contexte social particulier (Coquard 2020).

La recherche participative valorise ainsi les connaissances et expériences de chacun.e. Elle souhaite déconstruire les hiérarchies et les rapports de domination entre chercheur.se.s et non-chercheur.se.s, instaurer un dialogue horizontal, et permet la création de savoirs nouveaux et originaux. De fait, elle comprend des temps longs incompressibles, et les chercheur.se.s doivent jongler entre les temporalités différentes des parties prenantes (Desclaux 2021). Enfin, elle reconnaît que l'exercice d'une action, de recherche ou non, entraîne des effets de transformations des sujets engagés dans l'activité (Barbier 2021 : 5).

La littérature distingue plusieurs pratiques de recherche participative : recherche-action, recherche partenariale ou encore recherche collaborative (Bellot et Rivard 2013). Différents auteur.rice.s ont proposé des typologies de recherche participative en s'appuyant sur une variable principale : le degré d'implication des « non-chercheur.se.s »/ « acteur.rice.s de terrain » dans le processus de recherche. Les chercheur.se.s sont animé.e.s, entre autres, par les questions suivantes :

À quel moment du projet les « non-chercheur.se.s » interviennent ? Les chercheur.se.s sont-elles/ils amené.e.s à s'effacer voire à ne pas participer à certaines activités de recherche ? Les acteur.rice.s de terrain sont-ils des co-auteur.rice.s des productions écrites issues de la recherche ? *In fine*, leur objectif est de situer le niveau et les formes d'implication des différent.e.s acteur.rice.s, et de décrypter les modalités d'une co-production de données la plus horizontale possible.

Dans un souci d'honnêteté scientifique, les chercheur.se.s s'appuient sur des typologies pour avoir des bases conceptuelles solides, mais expliquent avant tout le « bricolage » qu'ils/elles ont pu effectuer sur le terrain, ce que nous assumons également dans le projet IMPCoV. Nous nous référons ici au terme de bricolage tel qu'employé par J.-P. Olivier de Sardan pour décrire les adaptations des chercheur.se.s sur le terrain afin de « *combiner la méthode à l'improvisation* » (Olivier de Sardan 1995). Assumer ce bricolage lors de l'enquête permet au moment de l'analyse « *de passer de l'implication dans à l'explication de l'enquête de terrain* » (Besozzi 2022 : 55), et dans le cas d'une recherche participative, d'insister sur le caractère évolutif des relations entre les parties prenantes dans le dispositif de recherche, certaines pouvant intensifier leur implication ou au contraire se retirer du projet au fil du temps.

Sans rentrer dans le détail, nous pouvons citer les réflexions de quelques auteur.rice.s qui ont tenté d'élaborer des classifications pertinentes.

H. Carbonneau et al., citent notamment la typologie de S. D. Biggs (1989) pour qui la recherche participative peut être contractuelle, consultative, collaborative et collégiale. « *La recherche contractuelle part d'une demande du milieu vers un chercheur qui assume ensuite la direction du processus de recherche (...) La recherche collégiale implique un travail d'équipe entre les divers partenaires et la recherche d'un consensus dans la prise de décisions.* » (Carbonneau et al. s.d. : 3).

« *Barreteau, Bots et Daniell (2010) suggèrent, quant à eux, quatre niveaux de participation : information, consultation, dialogue et co-design. (...) Dans une recherche faisant appel à une participation au niveau information, les chercheurs se limiteront à informer les acteurs du milieu sur le processus suivi. (...) Une recherche au niveau dialogue impliquera un échange de points de vue qui peuvent influencer la prise de décisions dans la conduite d'une étude alors que dans une approche en co-design, les décisions seront prises ensemble.* » (ibid.).

L. Renaud présente quant à elle trois types de recherche participative : recherche-action, recherche intervention, recherche partenariale.



Nous reprenons ici sa définition de la recherche-action qui a pour finalité d'agir sur le terrain : « *La recherche-action est une démarche destinée à équiper les acteurs de terrain, des moyens d'améliorer leurs pratiques grâce à leurs expériences éclairées et nourries des savoirs théoriques actuels suggérés par le chercheur* » (Renaud 2020). La recherche-action propose une démarche comparative des savoirs et pratiques des chercheur.se.s et acteur.rice.s de terrain, leur permettant d'interagir sur les résultats (Fiorelli, Chaxel, et Moity Maïzi 2014), ce qui implique la mobilisation d'outils méthodologiques innovants, comme ce qui est défendu dans les dispositifs de *Living Lab* (Dell'Era et Landoni 2014; Veeckman et al. 2013).

Nous reprenons ces premiers éléments de définition pour mettre l'accent sur l'esprit collaboratif défendu dans les activités déployées au sein du projet IMPCoV. Notre conception de la démarche participative s'est en effet développée à partir de la volonté de valoriser le rôle de chacun.e dans le projet.

### *1.1.2. Considérer et valoriser les participant.e.s et les savoirs coproduits*

La recherche participative « *représente une alternative qui déconstruit les rapports habituels de la production scientifique* » (Bellot et Rivard 2013 : 108). Pour C. Bellot et J. Rivard, « *l'émergence de réflexions et d'actions autour des « sans » – sans-logis, sans-papiers, sans-travail – est un révélateur des nouvelles formes de luttes pour la reconnaissance, qui considèrent la participation des acteurs concernés à la fois comme moteur de l'action et comme finalité. Par l'intermédiaire de la participation, ces nouvelles formes de luttes construisent un espace de reconnaissance susceptible de faire entendre la voix et valoir les droits des plus vulnérables (Antony, 2010; Honneth, 2006, 2000; Renault, 2004).* » dont l'existence « *est fondamentalement marquée par le mépris (Voirol, 2007).* » (op. cit. : 109). Les chercheuses se sont appuyées sur la théorie de la reconnaissance développée par A. Honneth (sur la base des travaux d'Hegel), qui prône des relations de reconnaissances réciproques pour une société plus juste, et distingue trois formes de reconnaissance : relationnelle, juridique et sociale. C. Bellot et J. Rivard ont, en ce sens, développé un dispositif de recherche-action participative « *comme une forme de recherche engagée, au service de la critique sociale et dont la finalité est le soutien à l'émergence de la « voix » des acteurs que Payet, Giuliani et Laforgue (2008) qualifient de « faibles », dans la mesure où ils seraient peu entendus.* » (op. cit. : 112).

Nous partageons les réflexions de ces autrices. Pour soutenir « *l'émergence de la « voix »* », nous avons largement mobilisé les médiums artistiques, plastiques et audiovisuels, dans notre protocole méthodologique. Les productions audiovisuelles font donc partie intégrante de la démarche méthodologique, point que nous aborderons dans une seconde partie. En accordant autant d'importance au process qu'aux résultats, nous avons mené une réflexion en continu sur la valorisation et la diffusion des résultats. Nous nous détachons ainsi d'une démarche qui intervient en aval pour réaliser des supports de communication ou de vulgarisation scientifique. Au contraire, nous utilisons le contenu artistique et sa création comme un outil participatif, pouvant promouvoir l'implication des acteur.rice.s de terrain comme levier de changement social (F3E 2021). En ce sens, nous reprenons les observations de C. Bellot et J. Rivard, qui défendent, sans pour autant que « *tous les acteurs [soient] présents à toutes les activités de la recherche, (...) le parti pris de construire la dynamique de recherche à partir du discours des acteurs les plus concernés, tout en créant la possibilité, pour la recherche, de constituer un espace de reconnaissance pouvant s'inscrire, sur le plan politique, comme un relais de l'expression des injustices vécues.* » (Bellot et Rivard 2013 : 111). Certain.e.s chercheur.se.s prônent par ailleurs que la recherche participative, qui permet une meilleure compréhension des phénomènes sociétaux par les savoirs co-produits, a surtout « *une utilité et [une] nature profondément politique et tourné vers la recherche-action (Billaud et al., 2017).* » (Catellani, Pascual Espugny, et Jalenques-Vigouroux 2021 : 11).

## I.2. Nos objectifs au démarrage du projet de recherche IMPCoV en 2022

### I.2.1. Renforcer la démarche participative pour approfondir nos premières analyses

En 2021, le projet IMPCoV a débuté sur le terrain avec une entrée par les structures associatives. Nous avons collecté nos premières données entre mars et juin 2021, lors du 3<sup>ème</sup> confinement et de différentes périodes de couvre-feu, et réalisé : des observations dans les locaux des associations ; des entretiens semi-directifs avec les acteurs associatifs et des jeunes réfugiés accueillis par le dispositif de réinstallation géré par la Croix Rouge ; des ateliers avec des jeunes MNA sur leur lieu d'hébergement.

Le travail auprès des associations<sup>7</sup> nous a permis d'observer leurs réalités et les urgences quotidiennes, de créer un lien de confiance pour que les professionnel.le.s et bénévoles s'impliquent dans le projet, et de rencontrer les jeunes migrants.

L'analyse de nos données a éclairé les ajustements – dès le 1<sup>er</sup> confinement – des équipes associatives pour s'organiser face à la crise sanitaire et mener à bien leurs actions (Encadré 1).

À l'issue de la première année de recherche, nous avons formalisé trois objectifs pour recueillir de nouvelles données afin d'approfondir notre analyse en resituant l'évènement pandémique dans des phénomènes sociaux plus larges :

- Faire dialoguer les premières associations rencontrées avec leur réseau montpelliérain ;
- S'entretenir avec des personnes migrantes sans la présence de bénévoles et/ou de salarié.e.s, ce qui peut inférer sur la parole recueillie ;
- Impliquer de nouveaux jeunes migrants isolés dans le projet de recherche.

*Encadré 1 : Changements observés dans les pratiques associatives en 2021 et nouveaux questionnements de recherche*

Notre analyse a mis en évidence : i) les changements parfois provisoires dans les pratiques des associations (mise en place des protocoles sanitaires, de dispositifs d'urgence de distribution alimentaire, de nouveaux usages des outils numériques pour communiquer entre accompagnant.e.s et avec les jeunes, ou pour assurer les cours de français) ; ii) les différentes réflexions qui ont émergé au sein des équipes pour améliorer leur mission et les dispositifs d'accompagnement (concernant notamment l'engagement associatif et le travail pour former de nouvelles recrues, le rapport à la hiérarchie et les relations avec les personnes accompagnées). Nos résultats<sup>8</sup> révèlent la force de l'engagement des associations pour continuer leur action et assurer leur fonctionnement malgré les difficultés provoquées par la crise sanitaire.

Cependant, cette période a également mis fin à des collaborations entre acteur.rice.s sur le territoire montpelliérain. Ce territoire se caractérise par de nombreux conflits d'intérêt au sein du réseau d'acteur.rice.s qui intervient dans l'accueil des personnes migrantes ; des dynamiques inter-associatives peu développées ; et un manque de places d'hébergement pour les personnes migrantes<sup>9</sup>. Au-delà du contexte local, la marge de manœuvre des

<sup>7</sup> Nous avons également organisé trois ateliers collectifs de restitutions des résultats en novembre 2021, lors desquels nous avons discuté nos analyses concernant les adaptations des pratiques associatives face à la crise sanitaire, et les relations entretenues entre accompagnant.e.s et public accompagné.

<sup>8</sup> Nous avons publié nos résultats dans deux articles : « Pratiques associatives d'aide aux personnes migrantes face à la Covid-19 : adaptations, ruptures et besoins renforcés » [Les Papiers de la Fondation](#), et « Covid-19, associations et migrations » [Pratiques & Humanités](#) ; et réalisé un film-audio en collaboration avec le pôle audiovisuel de la Maison des Sciences de l'Homme SUD « S'engager pour la cause migratoire : une relation aux personnes migrantes et à soi » disponible sur la plateforme [Canal U](#).

<sup>9</sup> La pénurie d'hébergement d'urgence à Montpellier et dans l'Hérault a été relayé par de nombreuses associations locales qui au début de l'année 2022 ont lancé la campagne « Article L345 », appelant les autorités à faire respecter l'article L 345-2-2 du Code de l'Action sociale et des familles qui stipule : « Toute personne sans abri en situation de détresse médicale, psychique ou sociale a accès, à tout moment, à un dispositif d'hébergement d'urgence.

associations est réduite au sein d'un système migratoire restrictif et coercitif dans lequel les pouvoirs publics imposent leurs règles du jeu. La dématérialisation des procédures administratives, qui prenait déjà de l'ampleur avant la crise sanitaire (Défenseur des droits 2020), est aujourd'hui généralisée<sup>10</sup>. L'utilisation d'applications informatiques souvent défaillantes (CAPPE34 2022) peut induire des blocages administratifs conduisant parfois à des situations graves : irrégularité administrative, perte de l'hébergement, insécurité alimentaire ; et implique une surcharge de travail pour les associations qui tentent d'aider les personnes migrantes dans leurs démarches (sans pouvoir les accompagner dans les locaux de la Préfecture depuis la crise sanitaire). Les accompagnant.e.s assistent selon elles/eux à une déshumanisation des services publics.

À partir de ces premières analyses, nous nous sommes posées plusieurs questions qui ont guidé notre deuxième année de recherche :

-Deux ans après le début de la pandémie, comment évoluent les pratiques des associations avec qui nous avons travaillé et quels sont les nouveaux défis auxquels elles sont confrontées ?

-Dans un contexte de dématérialisation exacerbée des procédures administratives et de carence de logements pour les populations en situation de précarité à Montpellier, comment se caractérisent les relations au sein du réseau d'acteur.ice.s intervenant dans l'accueil des personnes migrantes, notamment entre les associations et les administrations ?

-Comment les jeunes migrants isolés perçoivent quant à eux leur rapport avec les associations d'aide aux personnes migrantes et les administrations ?

-Quelles sont les difficultés auxquelles ils sont confrontés dans leur parcours migratoire et dans leurs démarches administratives, notamment depuis le début de la crise sanitaire ?

-Comment mobilisent-ils les outils numériques pour faire face aux défis rencontrés ?

## **Remobiliser les acteurs associatifs et créer de nouveaux espaces de dialogue**

En opérant une continuité entre la première et la deuxième année de recherche, nous avons capitalisé sur les relations de confiance nouées avec les bénévoles de structures associatives ayant participé à l'étude en 2021, et avons continué de travailler avec l'équipe de RESF34. La participation renouvelée de RESF34 a permis :

1. De poursuivre la réflexion sur l'évolution des pratiques associatives depuis le début de la crise sanitaire ;
2. D'analyser les changements qui sont intervenus depuis 2021 ;
3. D'aborder certaines problématiques propres au territoire montpellierain concernant la situation des populations migrantes, le manque de places d'hébergement et les impacts de la dématérialisation notamment ;
4. De recueillir leur retour d'expérience sur le projet de recherche concernant : l'usage des résultats de recherche ; les modalités de leur diffusion ; leur intérêt de dialoguer et de collaborer avec notre équipe ; leur proposition pour poursuivre le projet en 2023.

---

» <https://www.lagazettedemontpellier.fr/live/62024a66e09714004294cacd/hebergement-d-urgence-les-associations-tirent-la-sonnette-d-alarme> consulté le 30/08/2022. Selon La Cimade de Montpellier, entre le 10 et le 16 janvier 2022 seulement, « 809 personnes ont sollicité le 115 sans obtenir de réponse dont 600 personnes en famille (adultes et enfants confondus) » <https://www.lacimade.org/article-1345-m-le-prefet-faites-respecter-la-loi-hebergez-les-personnes-a-la-rue/> consulté le 30/08/2022. Le 115 est dépassé et ne peut fournir des solutions face à l'ampleur du nombre d'appels, dans un contexte d'évacuation des squats et des bidonvilles [https://actu.fr/occitanie/montpellier\\_34172/herault-la-situation-s-aggrave-le-cri-d-alerte-de-cinq-associations-d-aide-aux-personnes-sans-abri\\_48544556.html](https://actu.fr/occitanie/montpellier_34172/herault-la-situation-s-aggrave-le-cri-d-alerte-de-cinq-associations-d-aide-aux-personnes-sans-abri_48544556.html) consulté le 30/08/2022; <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/herault/montpellier/montpellier-fermeture-de-l-hebergement-temporaire-des-expulses-des-bidonvilles-nina-simone-et-pablo-picasso-2534300.html> consulté le 30/08/2022.

<sup>10</sup> « Avec la dématérialisation, "le service public n'est plus assuré pour les étrangers", alertent des associations » <https://www.rue89strasbourg.com/association-denoncent-prefecture-nassure-plus-service-public-etranagers-225822> Consulté le 15 avril 2022.

Afin de mettre en parallèle les réflexions et analyses conduites avec RESF34, nous avons convié une autre association à se joindre au projet de recherche. Inviter de nouveaux et nouvelles participant.e.s nous permet de ne pas réduire notre prisme de lecture de la réalité montpelliéraine, et au contraire de recueillir les avis et expériences d'autres associations ayant vécu la crise sanitaire et évoluant dans le même réseau d'acteur.rice.s que RESF34 pour venir en aide aux personnes migrantes. Ce faisant, l'objectif était de consolider les relations de notre équipe avec les structures associatives, et de mettre en avant les enjeux et problématiques partagées par ces acteur.rice.s sur le territoire.

L'association Avec Toit nous a semblé pertinente pour poursuivre le projet. Avec Toit travaille en collaboration avec RESF34, et se concentre sur la recherche d'hébergement. Elle vient en aide à un public migrant diversifié, ce qui lui permet de resituer le cas des jeunes migrant.e.s isolé.e.s au regard des autres populations migrantes. Nous avons rencontré lors de la première phase de terrain en 2021 plusieurs bénévoles d'Avec Toit, dont certain.e.s s'investissent également auprès de RESF34. Cette collaboration entre les deux associations a donc facilité la mise en lien.

*In fine*, le projet IMPCoV a vocation à faire dialoguer les réalités des associations avec d'autres acteur.rice.s locaux.

### **Travailler avec de nouveaux jeunes sans l'intermédiaire des associations**

L'entrée par les structures associatives a introduit des biais lors de la première année de recherche. Nous nous sommes confrontées à la difficulté de rencontrer des jeunes sans les accompagnant.e.s, dont la présence influence nécessairement le discours de chacun.e. Pour recueillir les expériences de jeunes migrants isolés, nous avons mobilisé dans cette deuxième année de recherche cinq personnes majeures<sup>11</sup> rencontrées à l'automne 2021 grâce à notre immersion dans les collectifs migrants à Montpellier, et sur leurs lieux de vie informels (en squat<sup>12</sup>). Pendant plusieurs mois, le dialogue et les échanges ont été suivis entre l'équipe d'IMPCoV et ces personnes, qui ont été conviées à d'autres activités organisées à l'université Paul Valéry Montpellier III en novembre 2021. Une relation de confiance a été nouée, permettant aux chercheuses d'expliquer le projet de recherche et que les jeunes puissent y participer de manière éclairée. Le groupe a ainsi accepté de participer sans être anonymisé et nous a autorisé à les photographier et à les enregistrer<sup>13</sup>.

Ces jeunes sont arrivés hors du cadre familial en Europe, mineurs ou majeurs, et sont actuellement en procédure de demande d'asile en France :

- Fazel, originaire d'Afghanistan
- Mouctar, originaire de Guinée Conakry
- Kalou, originaire de Guinée Conakry
- Camara Mohamed, originaire de Guinée Conakry
- Abou, originaire de Guinée Conakry.

Ils ont emprunté des routes migratoires différentes jusqu'en Europe et en France, et n'ont pas eu les mêmes contacts avec les associations d'aide aux personnes migrantes et avec les administrations publiques, nous permettant de questionner de différentes manières le

---

<sup>11</sup> Compte tenu des contraintes administratives, la collaboration avec des jeunes MNA était difficile. En 2021, nous n'avions pas l'autorisation de réaliser des entretiens individuels avec eux et n'avons pu les rencontrer qu'en présence des bénévoles.

<sup>12</sup> Nous nous sommes rendues au squat de la Pompignane, une ancienne poste, aujourd'hui démantelée.

<sup>13</sup> Nous avons collecté les données en respectant le Règlement général sur la protection des données personnelles (RGPD) du 25 mars 2018. Dans ce cadre, les participant.e.s ont signé des formulaires de consentement, et celles et ceux dont les visages ont été photographiés (visibles dans ce working paper) et les voix enregistrées, des autorisations de cession de droit à l'image et au son.

système d'accueil en France et les conséquences de la crise sanitaire sur les personnes migrantes.

### *1.2.2. Instauration d'un cadre de confiance et être attentives aux attentes des participant.e.s*

Le travail avec les acteurs associatifs et les jeunes migrants isolés devait permettre à tou.te.s de se sentir en confiance afin de pouvoir se livrer – bien que ce soit dans le cadre d'activités différentes – et de s'approprier le projet. Nous avons voulu créer un espace de confiance (lieu sûr ou *safe space*<sup>14</sup>) pour qu'ils/elles puissent se livrer sans appréhension.

Ainsi, les bénévoles ont pu partager des points de vue politiques et des conflits internes, et les personnes migrantes ont pu plus facilement raconter leur expérience, leur insertion en France, et leur parcours d'exil. L'expérience de l'exil est qualifiée de traumatisante par plusieurs auteur.rice.s qui en étudient les impacts sur la santé mentale des personnes migrantes (Gunes 2017; Petit et Wang 2018). De plus, face à la « *suspicion institutionnelle* » et le doute sur leur « *crédibilité narrative* », elles peuvent être amenées à omettre, éluder ou transformer leur récit. De cela naît la nécessité d'inventer des manières de collecter la parole, tout en veillant à être « *à rebours des filtres misérabilistes, du traitement médiatique parfois disqualifiant ou de l'instrumentalisation politique du phénomène migratoire* » (Senovilla Hernandez et Marmié 2020 : 7).

*In fine*, le cadre créé permet aux acteur.rice.s de terrain d'être en capacité d'opérer un temps d'arrêt sur leurs pratiques et un retour réflexif sur leurs parcours.

Instaurer un cadre de confiance permet ainsi de valoriser les participant.e.s dans leur implication au projet de recherche, ce qui revient à les écouter et à prendre en compte leurs attentes concernant le projet, que nous retranscrivons ici.

Les associations avec qui nous avons travaillé ont toujours eu une vocation de plaidoyer<sup>15</sup>. Les bénévoles doivent toutefois faire face aux urgences quotidiennes et les actions de plaidoyer se font plus rares. Au fil de notre collaboration au sein du projet IMPCoV, ils/elles nous ont partagé leur volonté que notre travail soit davantage valorisé et diffusé afin :

1. D'informer quant à la situation actuelle sur la mauvaise prise en charge des personnes migrantes à Montpellier et en Hérault ;
2. Que les analyses produites participent au dialogue et aux réflexions avec l'ensemble des acteur.rice.s du territoire pour améliorer :
  - La prise en charge des populations migrantes ;
  - Le travail des bénévoles et leur reconnaissance.

Les jeunes nous ont quant à eux partagé leur volonté :

1. D'utiliser des médiums artistiques dans le projet de recherche ;
2. De voir leurs histoires diffusées largement dans un souci de transmission et d'information concernant les difficultés auxquels ils sont confrontés ;
3. D'obtenir des conseils et de l'aide concernant leur situation administrative.

Jeunes et acteurs associatifs ont, outre les attentes propres à leur condition particulière, verbalisé la volonté de voir les résultats de la recherche diffusés à une large échelle.

---

<sup>14</sup> Les premiers *safe space* ont été développés dans les communautés LGBTQI+ pour désigner un « refuge », un lieu dans lequel l'entre-soi permet de se sentir en sécurité (Hanhardt 2016; Vallet-Armellino 2017). Ils visent à libérer la parole, voire à produire des savoirs *in situ*.

<sup>15</sup> Par ailleurs, les bénévoles de RESF34 adoptent une posture militante dans plusieurs de leurs actions.

Le propos développé dans cette première partie souligne plusieurs défis et difficultés à prendre en compte pour mener une démarche participative. Pour collaborer entre différentes parties prenantes, l'idéal de co-construction s'ajuste aux réalités du terrain et aux degrés d'implication des acteur.rice.s. Au fil des étapes du projet, les chercheur.se.s « bricolent » et expérimentent en s'assurant que le cadre de confiance soit maintenu. Il ne s'agit pas seulement de penser les modalités de participation et de co-construction des savoirs, mais aussi d'innover en termes de mise en œuvre des activités sur le terrain. Afin de répondre aux exigences de la démarche participative, le protocole méthodologique doit s'adapter et intégrer des outils et des productions innovantes.

## **II. Mobiliser des outils innovants et produire des livrables originaux**

Le travail et les activités menées en 2022 se sont construites au fil de nos échanges avec les parties prenantes, au sein d'un « *processus de production* » de la recherche (Joffres 2019). La Figure 1 représente les grandes étapes du protocole de recherche participative. Il a été construit afin de répondre à nos objectifs de recherche pour participer au débat sur le système d'accueil et de prise en charge des personnes migrantes à Montpellier, en prenant en compte les temporalités des différentes parties prenantes.

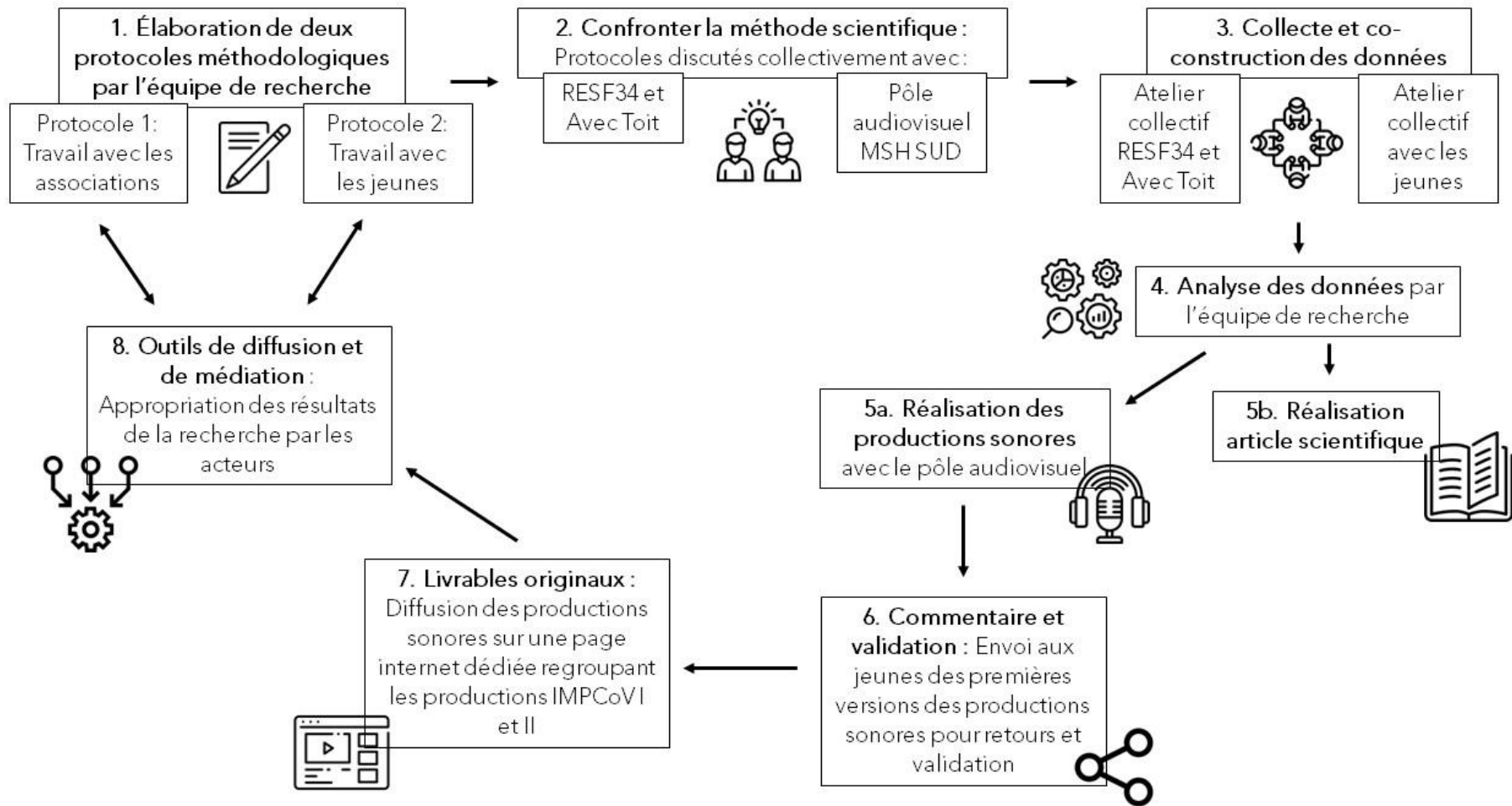


Figure 1 : Les étapes du protocole de recherche

Pour comprendre cette figure, précisons trois éléments :

Premièrement, outre les étapes présentées ici, il faut tenir compte de la préparation qu'un tel projet nécessite en amont. Afin de réunir toutes les « *conditions d'une élaboration collective* » (Bodineau 2019b), le dialogue est maintenu dans le temps long entre les parties prenantes. Le lien avec les jeunes migrants isolés a été maintenu grâce à des échanges whatsapp réguliers et quelques rencontres informelles ; celui avec les bénévoles grâce à des échanges de mails réguliers et la présence d'une étudiante stagiaire – qui a rejoint l'équipe de recherche pour un stage de 3 mois – aux permanences de l'association RESF34.

Deuxièmement, l'articulation entre les étapes a été pensée afin de produire des livrables appropriables par les participant.e.s, dont la forme est encore en discussion (l'étape 7 est à même d'être modifiée).

Troisièmement, les étapes s'auto-alimentent au sein d'un dispositif participatif pouvant évoluer pour renforcer l'implication des acteurs associatifs et des jeunes migrants isolés.

Ces étapes ont été construites à partir des résultats de la première année de recherche. Deux protocoles méthodologiques ont été élaborés par l'équipe de recherche (étape 1) : le premier concernant les étapes de travail à mener avec les bénévoles de RESF34 et d'Avec Toit ; le second concernant celles à mener avec les jeunes migrants isolés. Ces protocoles ont été respectivement discutés (étape 2) : lors d'une réunion collective avec les bénévoles dans les locaux de l'association RESF34 ; avec l'équipe du pôle audiovisuel de la MSH SUD. Nous nous sommes à chaque fois accordés sur la démarche et les objectifs à travailler. Nous avons ensuite organisé un atelier collectif avec les jeunes migrants isolés, et un second avec les bénévoles (étape 3).

Les étapes 4 et 5 n'incluent pas toutes les parties prenantes, mais concernent le travail d'analyse et de réalisation de l'équipe de recherche et du pôle audiovisuel. Les jeunes migrants isolés sont de nouveau mobilisés pour valider les productions sonores réalisées (étape 6).

Les étapes 7 et 8, étant donné l'état d'avancement du projet, sont encore modifiables.

### **Atelier collectif avec les bénévoles**

L'équipe de recherche a proposé aux bénévoles de se réunir lors d'un atelier de 3h le 8 juin 2022 à l'université Paul Valéry - Montpellier 3. L'atelier a réuni 6 bénévoles et 3 membres de l'équipe de recherche. Compte tenu du format court, il a été décidé de se concentrer sur deux sujets au cœur des thématiques traitées par les bénévoles.

- La problématique de l'hébergement des personnes migrantes à Montpellier ;
- La problématique de la dématérialisation des procédures administratives et la déshumanisation des services publics.

Ces deux thématiques permettent d'aborder de manière transversale :

1. Le fonctionnement du réseau d'acteur.rice.s intervenant dans le système d'accueil des personnes migrantes à Montpellier, et les conflits et tensions entre les différentes parties prenantes ;
2. L'évolution de ce fonctionnement et des relations depuis le début de la crise sanitaire ;
3. Le fonctionnement des associations pour faire face à ces défis.



Nous avons décidé d'organiser l'atelier collectif en trois temps (Encadré 2 et Planche photographique 1).

*Encadré 2: Déroulé de l'atelier avec les acteurs associatifs*

L'atelier a été organisé en 3 temps : accueil et introduction afin de revenir sur notre collaboration depuis 2021 et de présenter les objectifs du jour ; travail en deux groupes, animé par un membre de l'équipe de recherche autour de la thématique hébergement ou dématérialisation ; temps collectif de restitution du travail en groupe et débat.

**Questions groupe 1 – hébergement**

- 1/ Quelles sont les solutions d'hébergement mises en place à Montpellier, et quel.le.s sont les porteur.ses ?
- 2/ En matière d'hébergement, quelles problèmes la crise sanitaire a-t-elle exacerbé ?
- 3/ Quel bilan dresser de la charte ANVITA et des parrainages républicains ?
- 4/ Quel impact sur la situation des jeunes migrants isolés en matière administrative et scolaire ?

**Questions groupe 2 – dématérialisation**

- 1/ Comment a évolué la situation depuis le début de la crise sanitaire ? à la préfecture et dans les autres administrations ?
- 2/ Quelle est la position du conseil départemental et de la préfecture ?
- 3/ Comment cela influe la situation des jeunes migrants isolés ?
- 4/ En la matière, quel est le bilan des bénévoles ? quels sont les nouveaux défis ? comment cela change la manière de travailler ?

*Planche photographique 1 : Atelier collectif avec les acteurs associatifs*



Légende des photographies :

- A. Groupe de travail 1
- B. Groupe de travail 2
- C. Moment de convivialité
- D. Moment de restitution collective

## II.1. Les différentes fonctions des productions sonores

Au sein du projet IMPCoV, les productions audiovisuelles sont considérées comme :

1. Des résultats en soi.
2. Des livrables alternatifs pour valoriser la recherche scientifique participative.
3. Des outils de médiation appropriables par les participant.e.s et par un public averti. La fonction de médiation permet avant tout de faciliter le dialogue. Dans le cas présent, nous nous référons au dialogue :
  - Entre bénévoles,
  - Entre personnes migrantes,
  - Inter-associatif,
  - Association-acteurs publics,
  - Associations-personnes migrantes.Les tensions existantes entre ces acteur.rice.s s'expliquent dans la plupart des cas par des incompréhensions qui pourraient être levées, ce que les données collectées confirment<sup>16</sup>.
4. Des outils de collecte de données.

En 2021, nous avons produit un premier film-audio<sup>17</sup> à partir des témoignages des bénévoles et des salarié.e.s. L'objectif était : de mettre en partage leur expérience ; d'aborder nos analyses sur l'engagement associatif ; et de produire un support de dialogue aux équipes en interne et avec les autres acteur.rice.s impliqué.e.s sur cette thématique (personne migrante, acteur public, etc.). Ce livrable reprend donc les trois premiers points cités précédemment. Les bénévoles n'ont pas été conviés à l'élaboration de la production sonore, elle leur a été diffusée après finalisation. Le dialogue a donc lieu après l'écoute, individuelle ou collective, de l'expérience des protagonistes, auxquels d'autres personnes peuvent s'identifier.

Notre première idée en 2022 était de continuer à travailler avec les médiums audiovisuels et de produire un second film-audio avec, cette fois, les témoignages des jeunes migrants isolés, comme sorte de réponse à la première production sonore. Comme nous l'expliquerons dans les prochaines sections, l'objectif était également de réaliser l'enregistrement des jeunes de manière collective, et de mobiliser l'audiovisuel comme un outil de collecte de données dans une démarche participative.

---

<sup>16</sup> Par exemple, les jeunes peuvent confondre le rôle et le statut des professionnel.le.s, des bénévoles, et des structures et organismes dans lesquels ils se rendent.

<sup>17</sup> Le terme de film fait référence à un scénario, ce qui offre une plus-value en comparaison d'un interview, structuré par un guide de questions, ou des témoignages. Avec un scénario, une histoire est racontée et des personnages mis en scène. Comme dans un format reportage ou documentaire, des faits, des connaissances, et des informations, sont transmises et valorisées. Le terme de film-audio fait également écho à l'identité podcast, qui peut livrer les résultats d'une enquête au temps T en abordant des aspects intimistes, permettant dans le même temps de révéler des réalités humaines et sociales générales, donnant un aspect intemporel (dans la mesure du possible), et donc diffusable après sa création et le temps de l'enquête.

## II.2. Parler sur les images

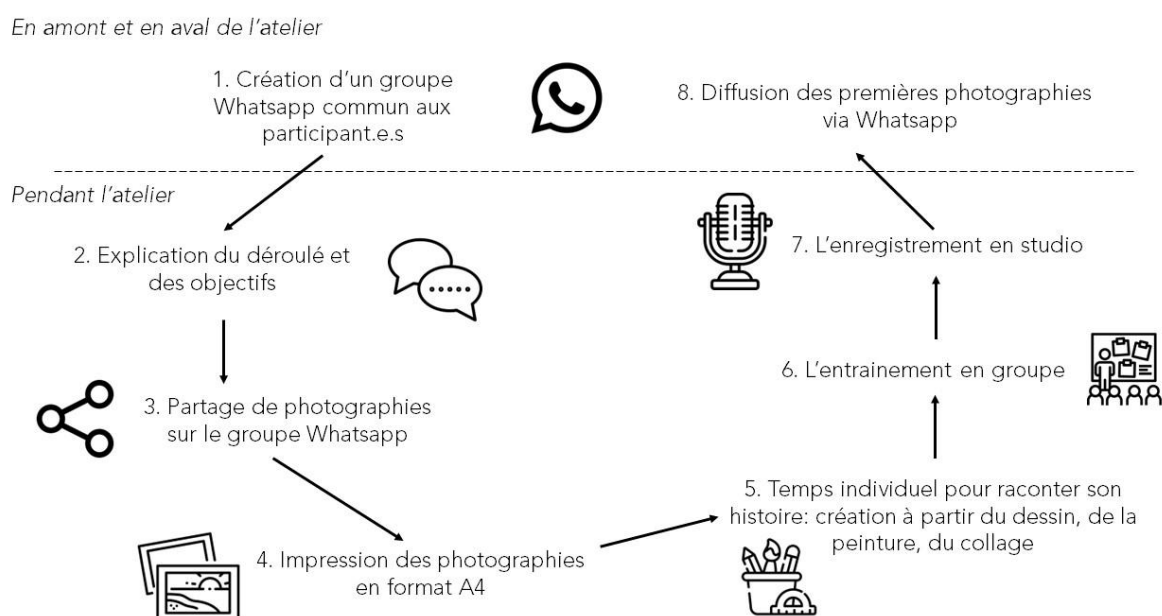
### II.2.1. Penser un atelier autour de la mobilisation des médiums artistiques

Nous avons fait le choix de réunir les cinq jeunes migrants isolés (et 2 membres de l'équipe de recherche, 2 membres du pôle audiovisuel) lors d'un atelier participatif de deux jours, le 16 et le 17 mai 2022 dans les locaux de la Maison des Sciences de l'Homme SUD, à l'université Paul Valéry Montpellier III. Nous souhaitons ainsi ouvrir les portes de l'université à un public qui n'y a pas accès et désacraliser un espace pouvant véhiculer des violences symboliques. Plusieurs études s'étant concentrées sur l'accès à l'éducation et à la formation des jeunes migrant.e.s et notamment des MNA, ont démontré comment cette population subi un processus d'exclusion dans le milieu scolaire français (Baby-Collin et Vinot 2021). Les jeunes sont regroupés dans des classes spécifiques et cantonnées à des formations professionnelles courtes (dans lesquelles par ailleurs ils/elles peinent à trouver des contrats d'apprentissage (Fréchon et Marquet 2018)), parcours ne leur permettant pas d'envisager des études supérieures.

La durée de deux jours de l'atelier nous permettait d'avoir suffisamment de temps pour créer une cohésion de groupe, un cadre bienveillant, et que chacun.e puisse se saisir des activités proposés. Nous n'avons pas convié davantage de jeunes afin qu'ils puissent prendre le temps nécessaire pour raconter leur histoire lors de l'enregistrement en studio. Par ailleurs, les personnes en demande d'asile se tiennent, pour reprendre les propos de Mouctar, « à la disposition de l'administration », elles cumulent les rendez-vous entre les administrations et associations. Pendant les deux jours, certains se sont absentés pendant 1h ou 2h pour se rendre à leurs diverses obligations. Le format de l'atelier devait donc être flexible afin d'adapter le programme selon leurs disponibilités et que chacun puisse réaliser toutes les activités.

La figure 2 représente les étapes que nous avons suivi en amont, pendant, et en aval de l'atelier avec les jeunes.

Figure 2 : Les étapes de l'atelier avec les jeunes



Nous avons mobilisé les médiums artistiques (plastiques et audiovisuels) pour mieux accompagner les personnes migrantes dans la narration de leurs parcours et de leurs difficultés. Ce choix est sous-tendu par trois éléments :

- Le dispositif méthodologique développé accorde autant de place au récit de vie pour se raconter – nous le considérons comme un outil pour la compréhension des réalités sociales actuelles et comme catalyseurs pour l'action (Fiorelli, Chaxel, et Moity Maizi 2014) – qu'aux pratiques artistiques pour s'exprimer de diverses manières.
- La mobilisation des médiums artistiques s'inscrit, en lien avec les théories du *care*, dans une dynamique de prendre soin de soi et des autres, et participe à la valorisation de soi et du travail collectif.  
Nous nous inspirons notamment : i) du travail mené par l'association [Nos Mémoires Vives](#), qui mobilise le récit de vie auprès de personnes âgées pour reconsidérer les problématiques de la vieillesse et valoriser l'individu et sa participation citoyenne ; ii) du projet [Healing in Harmony](#) qui mobilise la musicothérapie auprès de victimes de violences.
- Les médiums artistiques sont autant de méthodes participant à l'action « d'écriture » sous divers formats.

Pour coconstruire la recherche, nous avons ainsi proposé de se laisser guider par l'expression artistique, et de promouvoir une recherche participative par et pour les acteurs impliqués permettant de répondre à leur besoin d'expression. *In fine*, en lien avec nos questionnements de départ, cela nous permet de démontrer comment les outils plastiques et audiovisuels permettent d'instaurer un cadre de réflexion collaboratif sur la fabrique de situation de non droits et de vulnérabilité au sein du système migratoire et d'accueil. Nous reprenons en ce sens l'analyse d'E. Robert *et al.*, qui prônent les démarches participatives pour comprendre les réalités des personnes migrantes et développer des solutions et des dispositifs adaptés à leurs besoins (Robert et al. 2018).

### *II.2.1. Parler sur les images*

Nous avons organisé l'atelier participatif avec les jeunes migrants pour aborder les points suivants :

- L'expérience vécue à Montpellier (et en France de manière générale), et notamment depuis le début de la pandémie ;
- Les difficultés auxquelles les jeunes sont confrontés ;
- Leur perception de la crise sanitaire ;
- Leurs rapports avec les associations et avec les administrations ;
- Leurs usages des outils numériques en migration.

Nous avons intitulé l'atelier : Petites histoires et grande histoire sur la Covid-19 et l'insertion en France.

L'objectif était d'inviter les jeunes à nous expliquer leur expérience de la Covid-19 et de leur insertion en France à partir d'images : des photographies personnelles qu'ils choisiraient de partager et/ou des créations plastiques réalisées pendant l'atelier. Nous leur avons proposé de nous partager et/ou de dessiner des moments clefs de leur trajectoire, avant et pendant la crise sanitaire, jusqu'à aujourd'hui. Ce format permettait de ne pas induire dans un sens la parole des jeunes, ils pouvaient se saisir comme ils le souhaitaient de la consigne de départ, et donner à voir ce qu'ils désiraient pour commencer leur récit.

## L'usage de la photographie

Nous avons commencé l'atelier par le partage de photographies personnelles via un groupe Whatsapp commun à tou.te.s les participant.e.s de l'atelier (équipe de recherche – pôle audiovisuel – jeunes). Cela permettait :

- De « lancer l'atelier », d'instaurer un rapport d'égalité, et de créer une cohésion de groupe car tou.te.s les participant.e.s :
  - o Partagent des moments de leur vie, et donc de l'ordre de l'intime ;
  - o Ont un smartphone ;
  - o Ont l'application Whatsapp.
- De se mettre en scène dans une posture que la personne juge valorisante.

Ces photographies ont ensuite été imprimées en format A4 et ont été ajoutées au matériel plastique déjà sur place.

## Mobiliser des outils familiers

En complément de la photographie, nous avons mobilisé des arts plastiques : dessin, peinture et collage.

Premièrement, mobiliser ces outils nous permettait de présenter aux jeunes des activités qui leur étaient familières. En effet, ils avaient déjà participé à des ateliers collectifs à l'université mobilisant les arts plastiques. Ils avaient apprécié l'expérience, et étaient motivées pour recommencer. Mouctar avait par ailleurs continué à peindre et dessiner de son côté.

Deuxièmement, représenter graphiquement son histoire permet de la « réfléchir ». Il est également possible de faire des brouillons, qui permettent peu à peu de structurer les éléments que l'on souhaite représenter. *« La ré-écriture sur ces premières bases (le dessin suivant) n'est pas une mise au propre au sens de nettoyer ce qui dépasse et faire soigneusement ce qui a été préparé. Mais c'est bien plus une mise en intelligence des différents éléments qui se sont organisés progressivement en pensant-dessinant une première fois. »* (Sidoroff 2018 : 61).

À partir des photographies et du matériel à disposition, les participant.e.s ont soit :

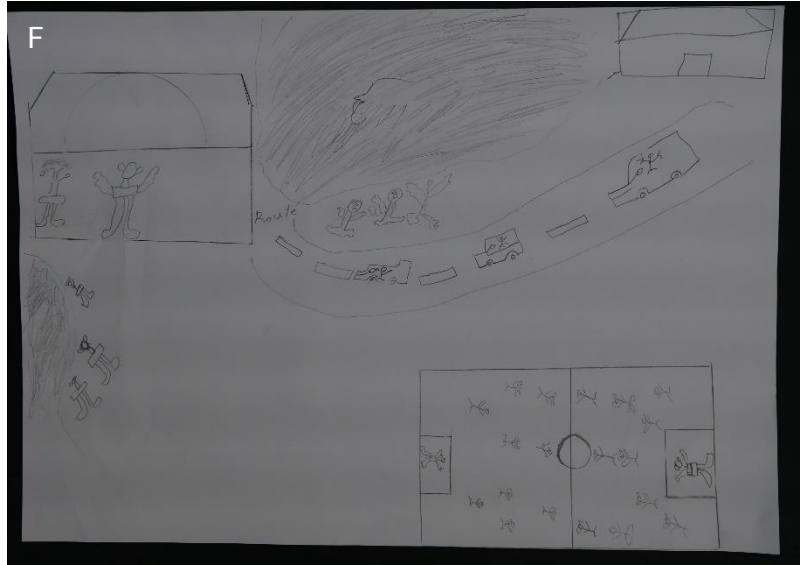
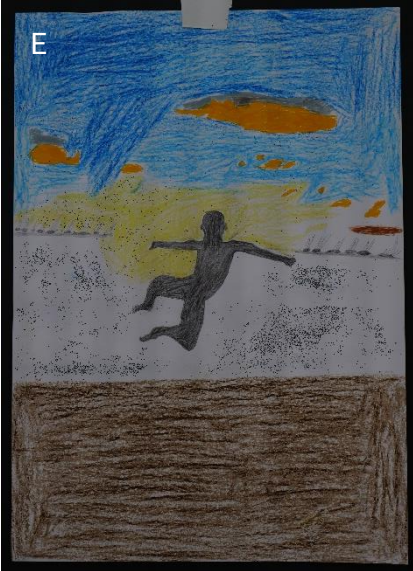
- Coller les photographies sur un format papier et écrit à côté ;
- Mêler collage de photographies et dessins ;
- Dessiner à partir d'une photographie ;
- Dessiner ou peindre de manière libre.

Les jeunes migrants ont représenté des éléments mêlant leur trajectoire migratoire et/ou la crise sanitaire (Planche photographique 2). Les autres participant.e.s se sont concentré.e.s sur leur expérience de la crise sanitaire, en France et/ou à l'étranger.

De cette manière, les médiums plastiques ont été au service de la collecte de données, en préparant la phase d'enregistrement des récits des jeunes en studio. Ces enregistrements sont à la fois la matière brute permettant de produire les livrables sonores, et des outils participatifs pour ouvrir le dialogue et collecter de nouvelles données que nous n'aurions pas obtenu en s'entretenant de manière individuelle avec les jeunes.



Planche photographique 2 : Raconter son parcours à l'aide outils plastiques et de photographies



Légende des photographies Planche photographique 2 :

- A. Temps individuel
- B. Temps individuel et matériel à disposition
- C. Photographies présentées par Abou comme support à son récit
- D. Peinture réalisée par Mouctar et présentée comme support à son récit
- E. Reproduction d'une photographie par Fazel et présentée comme support à son récit
- F. Dessin réalisé par Camara Mohamed et présentée comme support à son récit

### *II.2.2. La préparation à la captation sonore*

Après le temps individuel de création plastique, nous avons partagé le reste de l'atelier en deux temps (Planche photographique 3) :

1. Entraînement. Tour à tour les participant.e.s ont raconté leur histoire sur la base de leur image au reste du groupe (étape 6 figure 2).

Raconter son récit une première fois avant de passer en studio reprend le principe expliqué plus haut de faire un « brouillon » pour structurer sa pensée. Par ailleurs, l'entraînement permettait de se familiariser avec l'exercice, de désamorcer l'appréhension de parler en public, et d'être plus à l'aise pour s'exprimer ensuite dans un studio professionnel. Lors de ce premier entraînement, la parole était ouverte après le témoignage du/de la racontant.e. Chacun.e pouvait poser des questions afin : d'avoir des détails sur les images présentées et le récit ; de repositionner le récit selon les objectifs de recherche ; de le recontextualiser dans une chronologie. Une des membres de l'équipe de recherche prenait des notes du récit afin de servir de « pense-bête » pour l'enregistrement en studio.

2. Récit enregistré en studio. Seulement les jeunes ont été enregistrés (étape 7 figure 2).

La majorité des récits étant déjà connus de l'assistance, il était plus simple de réorienter le racontant, les autres participant.e.s pouvant lui rappeler des éléments omis qu'ils/elles avaient entendu la veille.

L'Encadré 3, qui retranscrit un court échange entre Fazel et Mouctar, indique comment le cadre méthodologique développé permet de créer un dialogue vertueux pour les protagonistes et le projet de recherche. En faisant du collectif, et en laissant les jeunes échanger sur une expérience commune, celle du parcours migratoire jusqu'en France, nous avons obtenu des données plus riches que si nous nous étions contentées d'un entretien individuel. De plus, cette étape a permis aux participant.e.s d'échanger les rôles. Chacun.e était tour à tour : racontant.e ; enquêteur.rice ; ingénieur son ; photographe. Afin de garder une trace de l'entraînement et de se préparer à l'étape en studio, les témoignages étaient filmés et photographiés. Les jeunes volontaires ont pu manipuler le matériel de prise de son et apprendre son fonctionnement. De plus, une caméra d'action (du type GoPro) était à disposition de tou.te.s pendant les deux jours afin d'avoir une « caméra making off » nous permettant de retranscrire la fabrique de la recherche participative.

Mobiliser l'image comme support au récit s'est avéré tout à fait pertinent pour que les jeunes puissent s'approprier nos questions de recherche, s'exprimer et partager leur expérience de l'exil. En ce sens, nous reprenons les analyses de C. Chaput-Le Bars, qui inscrit la méthodologie du récit de vie dans une démarche de recherche participative et la compare à la recherche-action existentielle selon R. Barbier (Chaput-Le Bars 2018). La ressemblance réside selon elle dans la capacité de transformation des « *narrataires* » et du monde grâce au récit de vie, et surtout « *dans la capacité à laisser venir : en recherche-action, nous disait encore René Barbier, l'outil n'est pas encore inventé. Il faut approcher les contextes dans lesquels on pénètre avec la « compétence au "non-agir", qualité de ce qui s'actualise [...] par*

*l'expression individuelle et collective de ce qui a été fait et pourrait être refait, différemment. [...] il s'agit de mettre en œuvre des facultés d'approche de la réalité qui se réfèrent aux domaines de l'intuition, de la création et de l'improvisation, au sens de l'ambivalence et de l'ambiguïté, au rapport à l'inconnu, à la sensibilité et à l'empathie [...] L'esprit de création est au cœur de la R.A.E. sans jamais savoir ce qui va advenir en fin de compte. » (op. cit. : 53).*

Ainsi, les méthodes audiovisuelles (photographie et son) ont été considérées dans l'atelier, outre leur fonction d'outil de collecte de donnée, comme des outils permettant de dialoguer et de créer du lien.

Encadré 3: Extrait témoignage Fazel

### **Mouctar demande des précisions sur le parcours migratoire de Fazel**

Mouctar : Donc depuis que tu as quitté l'Afghanistan, jusqu'en France, tu n'es pas passé par la mer ?

Fazel : Non, non, il y a des gens qui passent la mer, ça passe trop vite, mais moi j'avais peur de la mer, et j'ai passé 43 jours à pied, un peu en voiture, et par les frontières de chaque pays, j'ai pas passé la mer, mais j'ai passé tous les pays. Presque dix pays que j'ai passé (...) Beaucoup de gens passent par la mer, ils passent les bateaux en Turquie et vont directement en Italie, mais c'est difficile, j'avais peur, et ma mère aussi, ne voulait pas que je parte dans le bateau, et c'est très compliqué.



Planche photographique 3 : Enregistrements des témoignages



Légende photographies Planche photographique 3 :

- A. Temps d'entraînement – Itane commence pour lancer le mouvement, Jean-Baptiste du pôle audio est à la prise de son
- B. Temps d'entraînement – Abou présente ses photographies, Fazel est à la prise de son
- C. Prise en main du matériel d'enregistrement en studio par Fazel et Mouctar
- D. Camara Mohamed s'appuie sur son dessin pour son récit – Mouctar lui pose une question
- E. Kalou au micro
- F. Mouctar s'appuie sur sa peinture pour son récit

Le format des ateliers collectifs a permis d'instaurer un cadre propice pour le développement d'une réflexion collective, que ce soit avec les acteurs associatifs ou avec les jeunes migrants isolés. Nous avons récolté des données sur nos thématiques de recherche, et les participant.e.s se sont saisis du dispositif proposé pour s'exprimer sur d'autres sujets, parfois de l'ordre du sensible et de l'intime. Ils/elles ont pu « faire dévier » les discussions, preuve que ce cadre participatif a fonctionné. En effet, « participer c'est accepter de partager », point que nous allons discuter dans une troisième partie.

### **III. Participer et partager, créer les conditions pour valoriser les participant.e.s et renouveler les postures**

Outre les résultats scientifiques pour répondre à notre problématique de recherche, le protocole méthodologique mis en place a permis aux participant.e.s de se livrer et de se sentir valorisé.e.s. L'échange et le dialogue ont instauré un cadre propice à la réciprocité. En inversant parfois les rôles tout en conservant notre rigueur scientifique, et en sachant quand et comment « laisser la place », nous avons œuvré à la complémentarité, et assumons en tant que chercheuses une posture hybride dans de tels projets.

#### **III.1. « Effet cathartique » du témoignage**

L'analyse des données collectées lors des ateliers avec les acteurs associatifs et avec les jeunes illustre ce que nous nommons « l'effet cathartique » du témoignage. Les participant.e.s se sentent soulagé.e.s de pouvoir relater leur histoire et leur opinion, d'être écouté.e.s, voire d'être contredit.e.s et remis.e.s en question. Le témoignage fait ici référence au récit d'un individu construit et porté au sein d'un collectif. L'expérience individuelle est partagée au regard de l'expérience collective qui vient nourrir le récit.

Nous avons observé deux types d'interaction dans les prises de parole :

1. Lorsqu'il y a consensus sur une problématique donnée, c'est-à-dire que les participant.e.s partagent un même point de vue, la discussion est fluide mais le groupe peut avoir tendance à mettre en avant un ou une représentante, jugé.e comme étant le/la mieux placé.e pour témoigner sur ce sujet. Le reste du groupe s'efface et lui laisse la parole. C'est ce que nous avons observé dans le groupe de travail hébergement avec les bénévoles.
2. Lorsque les opinions divergent, les discussions sont plus animées. Selon les relations antérieures au sein du groupe, les caractères de chacun.e et les expériences relatées,

le débat qui en découle : i) peut être fécond, tel est le cas lorsque les jeunes s'échangent des informations et co-construisent des connaissances (par exemple sur les procédures administratives en Europe et en France) ; ii) ou au contraire, laisser place à un échange d'arguments fermés. C'est ce que nous avons observé dans le groupe de travail dématérialisation et déshumanisation avec les bénévoles.

D'une manière ou d'une autre, les asymétries dans les prises de parole persistent, biais inhérent à ce genre d'exercice (Kitzinger, Markova, et Kalampalikis 2004). Les chercheur.se.s doivent en tenir compte pour animer les activités, afin que chacun.e puisse s'exprimer, et dans l'analyse des données. Dans notre cas, les moments de synthèse par l'animatrice à intervalle régulier ont permis de faire participer les membres du groupe plus effacés, afin qu'ils/elles réagissent à ce qui venait d'être dit.

Les échanges d'arguments, d'opinions et d'idées, sont également l'occasion pour les participant.e.s de prendre un temps de recul sur leur manière de communiquer en interne. Par ailleurs, *« Renoncer à l'« efficacité » ou du moins accepter de différer, de ralentir, de se projeter dans le plus long terme sont des conditions du « faire collaboratif ». Celui-ci impose de « faire à plusieurs », c'est-à-dire de construire des « manières de faire » communes et de laisser aux participants le temps de confronter leurs expériences et leurs points de vue, de débattre, de s'ajuster, de rectifier » »* (Bodineau 2019a : 82). Ces moments collectifs permettent à chacun.e d'interagir, de dialoguer, et d'apporter sa réflexion personnelle en lien avec le projet de recherche. Pour reprendre les propos de D. Desclaux, participer pour les chercheur.se.s *« revient donc à être dans la double posture : celle de partager son savoir, ses connaissances, son temps, mais aussi celle d'apprendre, de prendre et y compris de prendre son temps, voire de perdre son temps... Participer (...) c'est accepter de partager. »* (Desclaux 2021 : 108).

Les jeunes, en participant au projet, se sont appliqués à répondre aux consignes de départ et aux questions de recherche concernant : la Covid-19 et l'expérience de la pandémie ; l'usage du smartphone en migration ; le parcours d'insertion en France. Lors des témoignages, ils se sont repris à plusieurs reprises pour réorienter les discussions autour de ces thématiques. Ils ont également partagé leur expérience, et nous leur avons partagé un espace dans lequel il leur était permis de tout dire, notamment leur trajectoire d'exil, depuis le départ de leur pays d'origine jusqu'à leur arrivée en France. Mouctar<sup>18</sup> a été le premier à partager son expérience personnelle. L'effet de groupe stimule la réflexion, et sous son impulsion, les autres se sont désinhibés et se sont exprimés sur leur trajectoire.

Raconter leurs difficultés, les obstacles rencontrés sur la route, échanger sur les sentiments de peur et d'angoisse qu'ils ont pu ressentir, a eu un effet cathartique pour Abou, Kalou, Camara Mohamed et Mouctar, sentiment dont ils nous ont fait part. Notons ici une différence entre eux quatre et Fazel, qui a éludé sciemment certains moments de sa trajectoire. Au contraire des autres, qui sont actuellement en pleine procédure d'asile en France, Fazel n'a pas « terminé sa route », et a quitté volontairement la France au début du mois de juillet 2022 pour se rendre en Italie. Alors que Camara Mohamed, Mouctar, Abou et Kalou jugent que le plus difficile est derrière eux, nous pouvons supposer que Fazel, qui associe son départ de France à un échec, n'a pas le même ressenti et donc plus de difficultés pour raconter son expérience. Ainsi, alors que le format de l'atelier a été propice à quatre jeunes pour exorciser certains traumatismes, l'aspect collectif n'était pas approprié pour Fazel qui n'a pas relaté certaines expériences et qui a modifié des événements de son

---

<sup>18</sup> Mouctar avait déjà relaté à une des membres de l'équipe de recherche dédiée au travail de terrain son parcours en amont de l'atelier lors de moments informels, et était motivé par la perspective de participer à un projet de recherche permettant aux personnes migrantes d'être écoutées.

parcours, concernant notamment son expérience carcérale en France (il était en prison lors le premier confinement)<sup>19</sup>.

### III.2. Reconnaissance et réciprocité

Outre le fait d'être satisfait de leur participation au projet, en se sentant écouté et valorisé, les participant.e.s attendent d'autres types de retour. Les bénévoles, après plus d'un an de participation, font par exemple évoluer leurs attentes (voir partie I). Ils/elles expriment la volonté de voir nos productions scientifiques servir une action de plaidoyer, et d'entamer un dialogue avec les acteurs publics montpellierains. Plusieurs ressources ont été mises à leurs services : les productions scientifiques ; mais aussi des ressources humaines, avec par exemple la présence d'une stagiaire à leur permanence.

Concernant les jeunes, ils étaient heureux de ressortir de l'atelier avec des souvenirs photographiques, des portraits dans la pose de leur choix (voir Planche photographique 4), et des photographies prises durant les deux jours, valorisant les activités et le travail produit. Selon les profils, ils désiraient également pouvoir échanger sur leurs trajectoires administratives, comparer leurs dossiers, se donner des conseils et partager des connaissances<sup>20</sup>.

De manière générale, ils ont accepté de partager leur histoire pendant l'atelier car, en amont ou en aval, ils se sont sentis en confiance pour partager leur difficulté. Ainsi, raconter son histoire nourrit la recherche scientifique dont ils comprennent les tenants et aboutissants, et en même temps participe d'un processus de prendre soin de soi et des autres, en lien avec les théories du *care*.

Toutefois, la précieuse relation de confiance entre les jeunes et l'équipe de recherche, maintenue sur le temps long, nous place dans une position particulière. Notre rôle doit toujours être resitué dans un cadre, afin que les jeunes comprennent que nous ne sommes ni des spécialistes du droit ni des travailleurs sociaux, et que nous ne pouvons pas apporter certaines formes d'aide.

Instaurer un cadre propice à la réciprocité est donc primordial dans une démarche participative. Pour tou.te.s les participant.e.s, il s'agissait en premier lieu de les valoriser et de les considérer dans leurs pratiques participatives, et de ne pas les cantonner à leur rôle de « racontant » au sein du projet, et pour les jeunes, à celle de « migrants ». Nous reprenons ainsi les réflexions d'A. Honneth sur le lien participation-reconnaissance pour « dépasser les dynamiques sociétales de réification, en renforçant l'intérêt pour un rapport à soi, aux autres et au monde. » (Bellot et Rivard 2013 : 110).

---

<sup>19</sup> Le lien de confiance a permis d'avoir accès à son parcours lors de moments informels en amont de l'atelier. Il n'est cependant jamais rentré dans certains détails et a toujours éludé plusieurs événements.

<sup>20</sup> Camara Mohamed a par exemple découvert La Cimade au fil de nos discussions. Il s'y est ensuite rendu pour demander de l'aide. Kalou a quant à lui demandé : des conseils sur sa situation de dubliné ; et de lui rédiger sous un format écrit synthétique son récit migratoire afin de préparer son entretien à l'OFPPA.



Planche photographique 4 : Portraits individuels

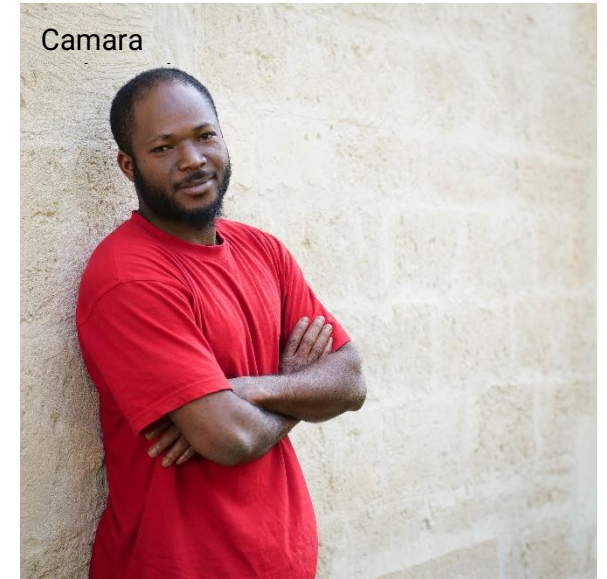
Mouctar



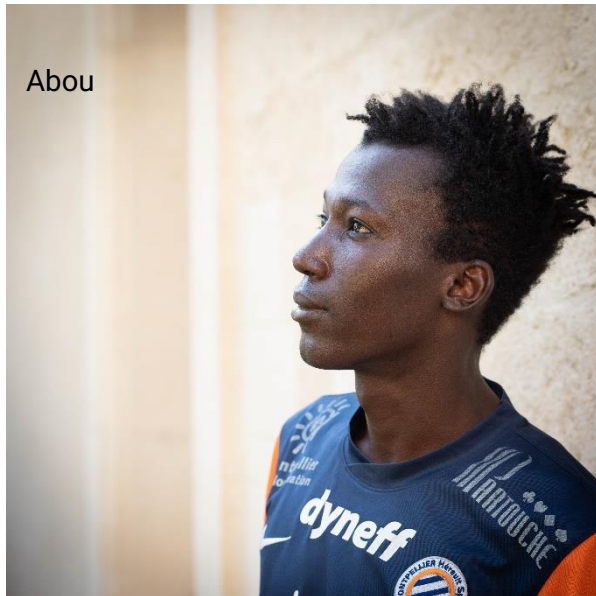
Kalou



Camara



Abou



Fazel



### III.3. Des rôles différents assumés

Pour que chacun.e trouve sa place au sein du projet et puisse s'en saisir pour répondre à ses attentes, les rôles et la posture des chercheuses doivent être clairement définis.

Ce cadre est essentiel pour ne pas reproduire certains biais que comporte la recherche participative, car « *les risques d'aliénation sont réels si [la] participation ne parvient pas à construire des ponts entre les individus et leur environnement, c'est-à-dire à bâtir des logiques de reconnaissance et de légitimation des pratiques dites participatives* » (Bellot et Rivard 2013 : 106). A. Robichaud et M. Schwimmer analysent trois « impasses critiques » de la recherche participative : « *les possibilités d'instrumentalisation des participant.e.s* », la reproduction de rapports de pouvoir entre chercheur.se.s et participant.e.s, « *la récupération idéologique* » (Robichaud et Schwimmer 2020). Il est donc nécessaire :

- D'adopter « *des mesures de communication claires et régulières (...) tout au long du projet. (...) [car] un processus réflexif cyclique est nécessaire à la réalisation d'une recherche participative* » (Carbonneau et al. s.d. : 5) ;
- De dépasser les simples catégories chercheuses et « non-chercheur.se.s » qui ne se suffisent pas à elles-mêmes, elles recouvrent une multitude d'identités professionnelles, militantes et d'expériences de vie ;
- Et d'assumer que les rôles des parties prenantes au sein de la recherche participative puissent être différents.

En suivant un principe d'équité, le double objectif au sein du projet IMPCoV était donc : i) de laisser la parole à chacun.e afin de coconstruire le savoir, ce qui améliore d'autant plus l'analyse scientifique car les données récoltées sont riches ; ii) de s'inspirer des idées de chacun.e et de les confronter. Le/la chercheur.se se doit de distinguer ce qui est pertinent dans un but scientifique et de l'expliquer aux participant.e.s. Par exemple, l'ensemble des trajectoires migratoires n'ont pas forcément à être exploitées telles quelles. En ce sens, la collaboration avec d'autres professionnel.le.s est féconde. Elle permet de confronter la méthode scientifique aux attendus en termes de production audiovisuelle, des types de production qui ne s'écrivent pas de la même manière que les productions scientifiques classiques, ce qui implique en amont de la réalisation des produits finaux de réfléchir aux méthodes pour collecter les données. C'est ainsi que l'ensemble du déroulé de l'atelier collectif avec les jeunes a été discuté avec l'équipe du pôle audiovisuel, afin de choisir les meilleurs outils et méthodes pour atteindre nos objectifs. Nous travaillons dans le même esprit de collaboration pour la réalisation des produits finaux.

De cette manière, nous assumons que les différentes parties prenantes au sein du projet de recherche interviennent à des moments différents, et nous préférons parler de complémentarité dans les rôles.

- Les bénévoles des associations ne sont pas impliquées dans les analyses et la réalisation des produits finaux d'IMPCoV II ;
- Les jeunes ne sont pas associés aux étapes de montage et mixage, et auront un rôle de validation.

Nous expliquons ces choix, d'une part en raison du manque de moyen et de temps à notre disposition pour mener le projet dans son ensemble, d'autre part par nos propres limites et méconnaissances, étant dans un apprentissage constant des pratiques participatives avec des acteur.rice.s varié.e.s. Nous assumons certaines prises de décisions, mais les questionnons également au regard du cadre universitaire dans lequel nous nous sommes formées, qui met davantage en avant la réflexion individuelle que le travail collectif. Nos manières de faire, en constante évolution, doivent encore davantage se détacher d'une certaine crainte à « passer le relais » aux acteur.rice.s de terrain. Malgré nos efforts pour être

dans le dialogue avec ces derniers, la communication et notre présence à leurs côtés pourraient être renforcées.

## En guise de conclusion, le besoin de chercheur.se.s hybrides

Ce working paper s'est penché sur la fabrique d'une recherche participative et a montré comment ce type de dispositif méthodologique – bien que nous n'ayons pas inclus les participant.e.s à toutes les étapes – est vertueux pour la recherche et la reconnaissance des parties prenantes. La mobilisation d'un dispositif participatif a permis de recueillir de riches données pour comprendre les rouages d'un système migratoire dans lequel les associations sont démunies et les personnes migrantes en proie à de nombreuses difficultés, et de décrypter les dynamiques qui se jouent à l'échelle de Montpellier. De plus, un dispositif ouvert et flexible s'adapte aux réalités du territoire, et peut intégrer au fil des analyses de nouvelles parties prenantes pour coconstruire des savoirs issus de la participation. En ce sens, nous répondons aux attentes des participant.e.s. Leur participation les valorise et valorise les savoirs coproduits, pouvant permettre une action sur le terrain, et par exemple ici d'inclure les acteurs publics à la réflexion. Par ailleurs, ces réflexions s'inscrivent dans un débat plus large sur les enjeux autour des savoirs scientifiques et de leur production. Nous souscrivons au rapport de Groupe de travail sur la recherche et l'engagement de l'Université de Lausanne, et à « *l'idée de neutralité on préférera donc les notions de quête d'objectivité, de rigueur scientifique et de transparence sur les valeurs* » (Groupe de travail sur la recherche et l'engagement 2022 : 6), permettant de valoriser les résultats issus de la participation. Enfin, le protocole crée les conditions, à une petite échelle, de « dés-invisibilisation » d'acteur.rice.s dont la voix et les difficultés sont souvent passées sous silence, et de leur « dé-vulnérabilisation », en mettant en avant leur pouvoir d'action.

De telles ambitions ne peuvent être posées qu'en questionnant l'implication des chercheur.se.s sur le terrain. De nombreux auteur.rice.s se sont questionné.e.s sur leur place et leur position au sein des recherches participatives, protocoles qu'ils/elles ont développé, plus ou moins en collaboration, plus ou moins en « bricolant ». Le terme « *d'hybride* » revient souvent. L. Renaud nous invite à l'assumer pour élargir notre « *domaine des possibles* » (Renaud 2020), afin de mettre en avant nos différents rôles, ceux de chercheuse, de médiatrice, de conseillère. « *Le chercheur de recherche participative vise à faire émerger l'action réflexive sur le terrain et à dégager quelques pistes d'action pour mieux faire : pour faire autrement. De plus, l'intervenant-chercheur interagit avec les acteurs de terrain et les organisations pour modifier non seulement les pratiques, mais également transformer les structures pour mieux déployer ces pratiques. Le processus de recherche favorise le partage des savoirs et de ce fait, offre une visée émancipatrice, une visée de transformation individuelle et organisationnelle. Enfin, la recherche participative nécessite de la part du chercheur d'agir en étroite relation avec les acteurs de terrain.* » (*ibid.*).

Cependant, L. Renaud invite également à réfléchir aux conditions de financement de la recherche participative, qui vont orienter *de facto* la position des chercheur.se.s sur le terrain et face aux institutions. Dès 1967, H. S. Becker explique comment les chercheur.se.s sont en prises avec une institution universitaire fortement hiérarchisée qui impacte le travail sociologique sur le terrain (Becker 1967). Nous réaffirmons ce constat aujourd'hui compte tenu des faibles sources de financements pour les recherches participatives, des difficultés à développer des projets partenariaux avec la société civile, et de manière générale, de la faible visibilité de ce type de recherche. Nous rejoignons en ce sens E. Robert *et al.*, qui invitent à développer davantage les dispositifs de financement pour ce type de recherche (Robert *et al.* 2018). Nous invitons également à valoriser davantage les acteur.rice.s du tiers secteur de la recherche, dont deux membres (équipe de NARRAU) de l'équipe du projet

IMPCoV fontt partie. Compte tenu de leur statut particulier, les acteur.rice.s du tiers secteur de la recherche sont à même d'adopter une posture hybride particulièrement féconde dans ce type de recherche.

## Bibliographie

- Alahyane, Yacine. 2021. « L'accès aux droits, un parcours du combattant spatial et temporel. Le cas de personnes âgées nées en Afrique du Nord-Ouest résidant à Aubervilliers ». *Annales de géographie* 737 (1): 112-36.
- Baby-Collin, Virginie, et Julie Vinot. 2021. « Les jeunes migrants et l'école : parcours et enjeux de scolarisation ». Conférence « Cycle de conférence Migrations internationales et lutte contre les discriminations », en partenariat avec le laboratoire Migrinter de l'Université de Poitiers, 25 mars 2021.
- Barbier, Jean-Marie. 2021. « Quels savoirs produisent les recherches? » *Innovation Pédagogique*, 2021.
- Becker, Howard S. 1967. « Whose Side Are We On? » *Social Problems* 14 (3): 239-47.
- Bellot, Céline, et Jacinthe Rivard. 2013. « La reconnaissance. Un enjeu au coeur de la recherche participative ». *Nouvelles pratiques sociales* 25 (2). <https://doi.org/10.7202/1020824ar>.
- Besozzi, Thibaut. 2022. « Les dessous d'une immersion ethnographique avec les sans-abri de Nancy. Tactiques, dérives et émotions du chercheur sur le terrain ». *ESKA - Revue de l'organisation responsable* 22 (1): 54-60.
- Bodineau, Martine. 2019a. « Les manières de "faire collaboratif". Des expériences à Saint-Denis et à Dunkerque ». *Agencements*, n° 3: 79-95.
- . 2019b. « Préparer l'improvisation, les conditions d'une élaboration collective. Les rencontres "faire la ville en commun" (Saint-Denis - avril 2019) ». *Agencements*, n° 4: 10-23.
- Bourdieu, Pierre. 1990. « La domination masculine ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 84: 2-31.
- . 1994. « Stratégies de reproduction et modes de domination ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 105: 3-12.
- Buton, François, André Loez, Nicolas Mariot, et Philippe Olivera. 2014. « L'ordinaire de la guerre ». *Agone* n° 53 (1): 7-10.
- CAPPE34. 2022. « Fiche 8 : Observations et questions sur le dispositif de gestion des titres de séjour et son évolution dans l'Hérault ».
- Carbonneau, Hélène, Julie Castonguay, Mireille Fortier, et Andrée Sévigny. s.d. « La recherche participative. Mieux comprendre la démarche pour mieux travailler ensemble ». *Participation sociale des aînés. Des savoirs à l'action*.
- Catellani, Andrea, Céline Pascual Espugny, et Béatrice Jalenques-Vigouroux. 2021. « Introduction ». *Études de communication* 1 (56): 7-20. <https://doi.org/10.4000/edc.11349>.
- Chaput-Le Bars, Corinne. 2018. « L'histoire de vie, une recherche-action existentielle? Quelques petites choses que je sais d'elles ». *Pensée plurielle* 2 (48): 51-60. <https://doi.org/10.3917/pp.048.0051>.
- Coquard, Charlotte. 2020. « Le tiers-veilleur, un acteur de la recherche participative Note sur l'accompagnement de la recherche participative ». *Sciences Citoyennes*.
- Dahdah, Assaf. 2015. « Habiter la ville sans droits: les travailleurs migrants dans les marges de Beyrouth (Liban) ». Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université.
- Défenseur des droits. 2020. « Décision du Défenseur des droits n°2020-142 ».



- Dell’Era, Claudio, et Paolo Landoni. 2014. « Living Lab: A Methodology between User-Centred Design and Participatory Design: Living Lab ». *Creativity and Innovation Management* 23 (2): 137-54. <https://doi.org/10.1111/caim.12061>.
- Desclaux, Dominique. 2021. « Le temps dans les projets de recherche participative : quelles différences avec les autres types de projets ? » *Nov’ae*, n° 1: 102-8.
- Dupart, Dominique, Cécile Gintrac, Philippe Mangeot, et Nicolas Vieillescazes. 2012. « Marx & the city, entretien avec David Harvey ». *Vacarme*, 2012. <https://vacarme.org/article2128.html>.
- F3E. 2021. *Inclure pour transformer*.
- Fiorelli, Cécile, Sophie Chaxel, et Pascale Moity Maïzi. 2014. « Les récits de vie : outils pour la compréhension et catalyseurs pour l’action ». *Interrogations?*, n° 17: 1-14.
- Fréchon, Isabelle, et Lucy Marquet. 2018. « Les mineurs isolés étrangers. Les inégalités de prise en charge en protection de l’enfance ». Paris: INED.
- Groupe de travail sur la recherche et l’engagement. 2022. « L’engagement public des universitaires: entre liberté académique et déontologie professionnelle ». Université de Lausanne.
- Gunes, Cihan. 2017. « La santé mentale des migrants, l’affaire de qui ? » *Rhizome* 1 (63): 83-89.
- Hanhardt, Christina B. 2016. « Safe Space Out of Place ». *QED: A Journal in GLBTQ Worldmaking* 3 (3): 121-25.
- Hartog, François. 2003. *Régimes d’historicité. Présentisme et expériences du temps*. Seuil. « La Librairie du XXIe siècle ». Paris.
- Harvey, David. 2008. *Géographie de la domination*. Les Prairies Ordinaires. Paris.
- Joffres, Sébastien. 2019. « Quelques raisons pour faire récit d’une recherche en train de se faire: trajectoire d’un questionnement ». *Agencements*, n° 3: 42-56.
- Kitzinger, Jenny, Ivana Markova, et Nikos Kalampalikis. 2004. « Qu’est-ce que les focus groups? » *Bulletin de psychologie, Groupe d’étude de psychologie* 57 (3): 237-43.
- Lacrampe-Camus, Itane, Anaïs Trousselle, Geneviève Cortes, et Cécile Jouhanneau. 2022. « Pratiques associatives d’aide aux personnes migrantes face à la Covid-19: adaptations, ruptures et besoins renforcés ». *Les Papiers de la Fondation*, n° 35: 23.
- Le Breton, David. 2012. « 2. Les grands axes théoriques de l’interactionnisme ». *Quadrige*, 45-98.
- Lieberman, Ann. 1986. « Collaborative Research: Working With, Not Working On ». *Educational leadership*, 28-32.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 1995. « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie ». *Enquête*, n° 1: 71-109.
- Petit, Véronique, et Simeng Wang. 2018. « Éditorial : La santé mentale en migrations internationales ». *Revue européenne des migrations internationales* 34 (2-3): 7-20.
- Renaud, Lise. 2020. « Modélisation du processus de la recherche participative ». *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n° 30: 89-104.
- Robert, Emilie, Lisa Merry, Magali Benoît, Daniel Boleira Guimaraes, et Monica Ruiz-Casares. 2018. « Rien ne doit se faire pour eux sans eux : renforcer la participation des demandeurs d’asile, réfugiés et migrants sans statut et des organismes communautaires dans la recherche en santé ». *Canadian Journal of Public Health* 3 (109): 312-15.
- Robichaud, Arianne, et Marina Schwimmer. 2020. « Les impasses critiques de la recherche participative : leçons tirées de débats épistémologiques en sociologie critique ». *Questions Vives [En ligne]*, n° 33.
- Senovilla Hernandez, Daniel, et Cléo (Coord.) Marmié. 2020. « Paroles de jeunes ». *Jeunes et Mineurs en Mobilité*, n° 5: 67 p.
- Sidoroff, Nicolas. 2018. « Faire quelque chose avec ça que je voudrais tant penser. Faisons quelque chose avec ça, de ci, de là ». *Agencements*, n° 1: 41-72.

- Vallet-Armellino, Marion. 2017. « Le sujet en lieu sûr ». *Nouvelle revue de psychosociologie* 2 (24): 67-79.
- Veeckman, Carina, Dimitri Schuurman, Seppo Leminen, et Mika Westerlund. 2013. « Linking Living Lab Characteristics and Their Outcomes: Towards a Conceptual Framework ». *Technology Innovation Management Review*, 10.